

Journée d'Hommages à Pierre Morizot

Un juste hommage a été rendu à Pierre Morizot le 11 décembre 2018 à Paris, en présence des membres de sa famille, de ses amis de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer et des membres de la Société Aouras.

Le matin, le service religieux a été conduit par Monseigneur A. de Romanet, évêque aux Armées, qui a ainsi, bien voulu honorer le souvenir d'un soldat qui a participé à la libération de la France.

L'après-midi, cet hommage s'est poursuivi à l'Académie des Sciences d'Outre-mer, dont Pierre Morizot était aussi membre, hommage placé sous la présidence de Pierre Géný, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre Mer et de Charles Guittard, Président d'Aouras.

Madame Mouna Rouibah, secrétaire diplomatique, représentant de S.E. l'Ambassadeur d'Algérie en France, et Monsieur Arnaud Montebourg, ancien ministre, Président de "France - Algérie", ont été particulièrement remerciés de l'honneur qu'ils faisaient par leur présence, à la mémoire de Pierre Morisot.

En réponse, Madame Rouibah a dit combien elle était honorée d'assister à l'hommage rendu à l'homme et au savant qui avait tant œuvré pour la connaissance du patrimoine antique de l'Algérie.

Monsieur Montebourg, a retracé la carrière de Pierre Morizot, qui avait connu autrefois Germaine Tillon, dans le cadre des relations existant entre les deux pays.

Pierre Géný a ensuite annoncé le don fait à l'Académie par la famille Morizot d'un plâtre possédé par le défunt qui est l'exacte reproduction de la célèbre inscription de Mastiès, trouvée en 1941 par Pierre Morizot et son frère aîné Jean, à d'Arris, et déposée depuis 1942 au Musée d'archéologie d'Alger. Jean-Pierre Faure a été invité à résumer l'histoire de cette inscription, essentielle pour l'histoire de l'Aurès. Le 14 Janvier 1944, Jérôme Carcopino et l'avait présentée à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et il faudra attendre 1956 pour qu'il attribue la paternité de cette découverte aux deux frères Morizot. à Jean et Pierre.

Notons que cette découverte a marqué le début de la carrière d'archéologue de Pierre Morizot à l'âge de vingt ans.

Charles Guittard a évoqué en parallèle la carrière de Pierre Morizot et celle d'Emile Masqueray, pionnier au XIXe siècle de la connaissance scientifique du passé de l'Aurès, et dont, à la demande de Pierre Morizot, il a traduit en français sa thèse de 1886 "De

Monte Aurasio" écrite en latin.

Bérenghère Fortuner a ensuite lu un message d'Abderrahamene Khelifa, qui fut entre autres directeur du Patrimoine Culturel en Algérie : il a rappelé lui aussi à la fois l'homme et l'archéologue passionné du patrimoine antique qu'il avait rencontré il y a plus de vingt ans.

Lecture a été faite ensuite par Jean-Pierre Faure du bel et émouvant témoignage du Docteur Kenouche, hélas empêché d'être parmi nous pour d'obscures raisons administratives. En des termes empreints d'émotion poétique et de reconnaissance respectueuse, dans une langue merveilleuse, il célèbre une amitié réciproque née à Tébessa, entretenue de part et d'autre de la Méditerranée avec son aîné qu'il reconnaît comme son "Patriarche" et "Maître".

Marie-Françoise Dumont-Heusers a ensuite présenté l'homme et l'ami dans une évocation largement illustrée de photos et d'extraits de films tant dans ses fonctions de Président d'Aouras ouvrant un colloque, ou présentant son livre à l'Ecole Normale de la rue d'Ulm, ou en vacance dans sa propriété de Bormes les Mimosas, donnant ainsi une touche intime de l'homme et du savant.

Colette Roubet a rappelé à son tour sa rencontre avec Pierre Morizot et l'importance des vestiges laissées par les habitants du massif aurasien depuis l'Holocène il y a 10 000 ans qui attestent tant de l'ancienneté de l'habitat que de l'évolution du mode de vie. Par de nombreux exemples elle a illustré et démontré le passage du stade du cueilleur - chasseur à celui du pastoralisme dans le massif et, en conclusion, a fait le point des recherches en cours.

Denis Fadda, Président honoraire de l'Académie des Sciences d'Outre Mer et Président de la Renaissance française a retracé ensuite la carrière diplomatique d'un homme qu'il a bien connu et souligné tant son esprit tout de finesse que son caractère volontaire et décidé sachant prendre des risques.

Autre aspect de la pluridisciplinarité des recherches d'Aouras, Luc Lapiere, ingénieur du CNES et spécialiste de l'imagerie spatiale, a présenté l'apport décisif que la prospection spatiale et les moyens modernes de traitement de l'image apportent à la recherche archéologique dans le cadre du système d'information géographique, SIG, rapporté au massif aurasien qu'il étudie.

Lecture ensuite a été faite du message de Claude Briand-Ponsart, correspondante de l'Académie, Professeur émérite en histoire romaine, qui, à son tour, a souligné à la fois la qualité des relations humaines qu'elle avait pu entretenir avec Pierre Morizot et toute l'originalité de ses recherches entreprises à l'intérieur de l'Aurès, un espace bien moins étudié que ses franges nord bordant les Hauts

Plateaux à Timgad, Lambèse ou Khenchela.

Jean-Pierre Faure a eu la tâche de conclure. Il l'a fait devant la reproduction du tableau évocateur peint en 1935 par Armand Hambourg, alors résidant à la Villa Abdelatif, intitulé : "Vue de l'Aurès des ruines de Timgad" qui lui paraît résumer les deux passions de Pierre Morizot pour l'Aurès et l'archéologie. Si ce que l'on doit se rappeler d'un homme, ce qu'il était et ce qu'il a fait, la nature même des interventions de cet après-midi, suffissent au combien ! à le faire. Trois jours avant son décès encore, il apprenait par mon intermédiaire que le Professeur Eck de l'Université de Cologne lui adressait tous ses remerciements pour lui avoir permis par des documents photographiques transmis par un de ses amis algériens de lever une ambiguïté vieille de 160 ans sur une inscription notée en 1855, 1877 et 1893, oubliée depuis et miraculeusement retrouvée, abandonnée dans un jardin public, et enfin photographiée.

D'Arris à Lamiggiga, tel fut l'alpha et l'oméga d'une carrière archéologique aurasienne de 77 ans !

Vivit frustra qui nemini prodest.

Non, Pierre Morizot n'a pas vécu en vain car il a été utile à tous.
Un verre de l'amitié a ensuite réunis tous les participants.